

"Éphémères", paru dans *Il fait un temps de poème*, vol. 3. Anthologie établie par Yvon Le Men, Vénissieux, La Rumeur libre, 2023, vol.3, p. 373- 381.
(Version légèrement réduite pour le spectacle « Phéromones et contrebasse »)

Ile de Madère, Six heures du mat. 6 heures du mat de 6 heures du mat et de son programme de il se pose sur le pourtant encore un peu quand même pas me limiter à ma fonction biologique dans la de l'éphémère acceptait d'être éphémère seulement sa vie sa tortue car ce croisement de rôle veille occuper toujours bloquer son sens de la vie qui est en passe demande de L'éphémère consulte son programme génétique.

Se nourrir, rencontrer une éphémère, faire des bébés et mourir. Avant ce soir.
Il s'envole vers un destin tout tracé quand, pris d'un doute, il se pose sur le pétale d'une marguerite.

Et que dois-je faire d'important encore ? Je ne peux quand même pas me limiter à ma fonction biologique !

Non. La journée ne vaudrait pas la peine d'être vécue. L'éphémère acceptait d'être éphémère seulement si sa vie avait un sens. Il n'avait pourtant pas le choix.

Vers 11 heures une tortue se gare sous sa fleur. Elle éteint ses feux de croisement et s'endort au volant. À son réveil, l'éphémère, toujours bloqué sur le sens de la vie mais inquiet du temps qui passe, lui demande l'heure.

- *L'heure ? Dit la tortue, Je crois, Monsieur, que le soleil... elle regarde le soleil, vérifie l'absence d'ombre, regarde l'éphémère et poursuit : ... est justement en train d'atteindre son zénith.*

- *Déjà !?* dit l'éphémère

La tortue lui demande s'il est pressé. L'éphémère lui donne le programme de sa vie. La tortue ne le comprend pas, l'urgence ne lui dit rien. Elle sort de sa caravane une bouteille de pastis, une carafe d'eau, deux verres, une table pliable, deux chaises pliables, des cacahouètes salées, du chorizo coupé en tranches, des apéricubes au fromage et invite l'éphémère à prendre l'apéro.

Il refuse. Il ne veut ni boire ni manger avant d'avoir donné un sens à sa vie. Il accepte la chaise pliable.

- *Avez-vous déjà fait des bébés ?* Lui demande-t-il brusquement ?

La tortue juge la question indiscreète mais accepte de répondre.

- *Oui, une quarantaine de fois.*

- *Une quarantaine de fois ! Mais quel âge avez-vous ?*

L'éphémère a beaucoup de mal à convertir soixante-dix ans en jours. Vingt-cinq mille cinq cents cinquante jours ! Vingt-cinq mille cinq cents cinquante, vingt-cinq mille cinq cents cinquante, se répète-t-il jusqu'à treize heures trente.

La tortue en profite pour faire une seconde sieste. Quand elle ressort de sa caravane l'éphémère lui demande tout aussi brusquement :

- *et à part manger dormir et vous reproduire que faites vous d'autres ?*

La tortue juge la question déplacée mais accepte encore une fois de répondre parce qu'elle n'a pas appris à refuser.

- *Je me balade... L'année dernière j'ai fait la Vallée de Chevreuse.*

- *Oui mais sur le plan artistique, philosophique et religieux ? Précise l'éphémère.*

- *Rien. Pourquoi ?*

Pris d'une colère soudaine contre un éventuel créateur de tout cela l'éphéméroptère décide de casser la mécanique d'un destin si absurde en faisant la fête le reste de sa vie. Il se rend à un grand rassemblement d'éphémères.

Tous ceux de la région sont là. L'information a circulé comme une rumeur. Une génération se rencontre. C'est une fête extraordinaire, comme si chacun vivait ses derniers instants. Tous dansent, volent, s'aiment. L'éphémère est captivé par une éphémère aux ailes resplendissantes. Sa colère se dissipe. Il lui fait la cour avec patience. Il ne veut rien précipiter. Elle non plus.

Pourtant, en fin d'après midi, ils se retirent de la fête, patte dans la patte. L'éphémère a la prudence de ne pas trop parler du sens de la vie. Les deux Ephemeroptera rient, se regardent, se rapprochent, se touchent et, fatalement, font des bébés.

Cependant, la nuit approche et, avec elle, toutes les angoisses métaphysiques. Dans ce crépuscule, l'éphémère, plus philosophe que résigné, se dit que le temps de l'action doit céder le pas au temps de la spiritualité. Il en parle à l'éphémère. Elle lui dit : *oui, tout à fait !*

Face au spectacle du soir qui tombe il se sent en état d'osmose et se souvient de la tortue. Est-ce cela le sens de la vie ?

Il ne peut répondre à cette question car au coucher du soleil il meurt sans avoir le temps ni d'y penser ni de prévenir quelqu'un.

Ile de Madère, 6 heures du mat. Le fils de l'éphémère naît au printemps, un matin à six heures, lui aussi. C'est un fils mais il remarque tout de suite qu'il n'a pas de père, pas de mère, pas de tante, pas d'oncle.

Pas de conflit de génération ! se dit-il.

Il consulte son programme génétique. Le même exactement que celui de son père. Il ne le voit cependant pas comme une programmation mais comme un patrimoine, un héritage à dilapider et engloutir dans la joie et la bonne humeur durant tous ses loisirs c'est à dire toute sa journée.

Pour faire la fête il choisit de rester dans le pré de sa naissance et d'en faire celui de sa vie. Cela lui donne le temps de traîner toute la matinée, presque de s'ennuyer. Pour mieux sentir le temps passer, il se perche sur une marguerite et regarde les nuages défiler. Vers onze heures la tortue se gare sous sa fleur. Elle éteint ses feux de croisement et s'endort au volant.

Une sieste en fin de matinée, comment n'y avais-je pas pensé ?

L'éphéméroptère s'allonge sur son pétale, ferme les yeux, sent son corps prendre la consistance d'un oreiller, des images flottent devant lui, il se met à rêver et s'endort.

Vingt minutes plus tard, il se réveille en même temps que la tortue.

Elle reconnaît le fils de l'éphémère, s'inquiète immédiatement pour lui et lui demande l'heure.

- *L'heure !?* Répète l'éphémère, qui a décidé de ne pas s'en soucier de la journée.

- *Oui enfin je veux dire savez-vous si le soleil a atteint son zénith ?*

Cette question, qui semble vitale à la tortue pour l'éphémère, stupéfie le fils de l'éphémère. Pourquoi se préoccuper de l'heure quand il suffit de suivre le programme ? Il regarde le soleil qui est justement à son zénith.

- *Tiens ! C'est l'heure de l'apéro !*

- *Déjà !?* dit la tortue. Elle voit déjà l'éphémère mort. Il lui reste exactement huit heures à vivre.

L'éphémère lui demande si elle est pressée.

- *Non*, dit la tortue, surprise par sa réaction. Pour reprendre consistance elle va chercher dans sa caravane une bouteille de pastis, une carafe d'eau, deux verres, une table pliable, deux chaises pliables, des cacahouètes salées, le reste du chorizo en tranches et invite l'éphémère à boire l'apéritif.

Voilà une matinée qui se suspend d'elle même. Le soleil chauffe, la chaise pliable est confortable, le pastis excellent, les cacahouètes salées, aussi.

Devant la décontraction de ce fils d'éphémère, la perplexité de la tortue grandit.

- *Avez vous déjà fait des bébés ?* Lui demande-t-elle brusquement ?

L'éphémère éclate de rire. *Des bébés ! Non ! Pas encore.*

Gênée d'avoir posé cette question la tortue retourne dans sa caravane pour sa deuxième sieste. L'éphémère s'endort sur sa chaise. Vingt minutes plus tard, réveillé par la tortue il sourit, oui ?

- *Il y a une grande fête d'éphémères cet après midi. Je suis venue y vendre des salades. Vous même, vous devez avoir des choses à faire, non ?*

- *Seulement venir à cette fête. Je peux vous aider si vous voulez.*

- *Non ! non ! je pense avoir le temps de tout préparer.*

L'éphémère dit au revoir à la tortue. Elle le regarde comme un condamné à mort et devient toute pâle. Il lui conseille de prendre du repos et s'en va vers la rivière. Vers quinze heures tous les éphémères de la région sont là. Une génération se rencontre. C'est une fête extraordinaire comme si chacun vivait ses derniers instants. Tous dansent, volent, s'aiment.

L'éphémère est comblé quand il rencontre une éphémère aux ailes resplendissantes.

- *Quel programme ! Mais quel programme !*

En fin d'après-midi, patte dans la patte, ils se retirent de la fête et fatalement font des bébés.

Vers vingt heures, au soleil couchant, ils allument une cigarette et contemple le paysage. Après une si belle journée ils sont fatigués et s'embrassent une dernière fois.